

UNE IDÉE QUI NE VA PAS DE SOI

PHILIPPE HERTIG

Dans les années 1990, l'idée de développement durable émerge progressivement pour devenir un horizon programmatique auquel se réfèrent d'abord les collectivités publiques, puis un nombre croissant d'institutions, d'entreprises et de citoyens. Invoqué tout à la fois comme un objectif politique, un principe d'action et un argument publicitaire, le développement durable est aussi l'objet de vives controverses scientifiques et politiques. Celles-ci renvoient à plusieurs champs de tensions qui touchent aux composantes mêmes du développement durable – le social, l'économie et l'environnement – et à leurs interactions.

Même si ses racines sont plus anciennes, le développement durable est défini pour la première fois dans le rapport Brundtland (1987) comme un projet politique décrivant les conditions d'un développement mondial qui articule des exigences liées à des enjeux fondamentaux, mais partiellement antagonistes: il s'agit d'assurer une production de richesses permettant de satisfaire les besoins de la population, tout en réduisant les inégalités sociales et en évitant de dégrader l'environnement. En insistant sur la notion de besoins et sur la nécessité de *limiter* l'impact environnemental du mode de vie actuel, les auteurs du rapport introduisent dans l'idée de développement durable une dimension éthique essentielle, celle de justice intra et intergénérationnelle. Le contexte dans lequel émerge le développement durable est celui où sont remises en cause certaines des certitudes socioéconomiques des Trente Glorieuses, où l'on prônait un modèle de développement économique fondé sur l'accroissement de la consommation.

Du champ de tensions des rapports entre l'homme et la nature...

L'impact des activités humaines sur l'environnement a été peu discuté avant 1950. Pourtant la pensée écologique prend forme près d'un siècle plus tôt: la révolution industrielle a intensifié

l'exploitation des ressources naturelles et les premières pollutions se déclarent, ce qui conduit des scientifiques et des penseurs à prôner la nécessité de protéger l'environnement. Très vite cependant, des conceptions antagonistes des rapports entre l'homme et la nature se font jour: à une conception anthropocentrique, selon laquelle la nature est au service de l'homme et a donc une valeur d'usage, s'oppose une conception biocentrique, qui veut protéger la nature pour elle-même, en raison de sa valeur existentielle. Dans le contexte du développement durable, cette opposition reste vivace et se cristallise notamment dans l'antagonisme entre durabilité forte et durabilité faible (cf. D. Bourg pp. 7-8).

...à celui qui porte sur la notion de développement

Dans le champ de l'économie, c'est la notion même de *développement* qui est porteuse des principales controverses. Aux économistes qui font de la croissance la condition nécessaire du développement – la consommation étant vue comme le vecteur principal du bien-être – s'opposent ceux qui s'inquiètent de l'impact environnemental de la croissance et ceux qui dénoncent le creusement des inégalités, à l'échelle globale comme à l'échelle régionale ou locale. Le binôme développement/croissance est fortement remis en cause par

différents auteurs (Rist, Strahm), et certains prônent la décroissance (Georgescu-Roegen, La-touche).

Et c'est aussi dans l'opposition entre durabilités forte et faible que culminent les controverses économiques sur le développement durable.

Le social, le grand oublié

Pour les auteurs du rapport Brundtland, la «durabilité sociale» est une nécessité pour assurer le lien social et elle impose de résoudre des problèmes brûlants: réduction des inégalités, lutte contre l'exclusion, accès aux ressources et à un cadre de vie de qualité, mise en place de la démocratie participative là où elle n'existe pas encore... Mais le constat est implacable: depuis les années 1990 – qui voient pourtant l'apparition de l'idée de développement durable – le triomphe du néolibéralisme a pour conséquence l'aggravation des inégalités et l'affaiblissement du lien social dans la majeure partie des pays du monde.

Du développement durable à l'Education en vue du développement durable

Prenant appui sur des référentiels scientifiques disparates et controversés, le développement durable est un concept idéologique beaucoup plus que scientifique. Pourtant, le développement durable peut être vu comme une trame permettant de lire les grands problèmes de société actuels. Une éducation en vue du développement durable a dès lors sa place à l'école, à condition qu'elle soit conçue de manière que les élèves puissent réellement s'approprier des clés de compréhension du monde.

Philippe Hertig est professeur HEP et responsable de l'UER Didactiques des sciences humaines et sociales à la HEP Vaud; docteur en géosciences et environnement, il est géographe et didacticien de la géographie.

Une bibliographie est disponible sur www.hepl.ch/prismes